Aujourd'hui, c'est dimanche. Vous êtes donc bien sur Radio Monbazillac, je suis le Dendrobate Doctor et nous sommes ensemble pour faire l'état de la recherche sur l'épidémie de Covid-19 et le reste.

Si elle disparait, retrouvez la chronique sur le blog (https://www.the-dendrobate-doctor.fr/)

Si vous aimez la chronique, vous pouvez nous soutenir sur KisskissBankbank (https://www.kisskissbankbank.com/fr/projects/the-dendrobate-doctor).

Bienvenue à tous sur l'Echo des Labos.

\*\*\*

FAKE DE LA SEMAINE

Aujourd’hui, je voudrais rendre hommage à ceux d’entre nous qui ont combattu les fakes et qui sont tombés. Qui l’ont payé un prix qu’ils ne s’attendaient pas à devoir payer. Que personne n’aurait dû avoir à payer dans une démocratie pour, simplement, combattre le mensonge organisé. Et parmi ceux-ci, je voudrais qu’on parle d’Antoine Daoust et de Fact & Furious. Fact & Furious a fait un travail important, majeur et salvateur au plus fort de la crise. Et il a été victime d’une des pires cabales qui soient. Son créateur a été jeté en pâture aux fans d’Aberkane et de France Soir, tous connus pour leur mesure et leur bienveillance. Sa compagne a été harcelée et menacée. Ils ont dû fuir leur domicile, ont vu leur adresse, leur dossier médical, leurs photos personnelles récupérés et diffusés largement à quiconque voulait leur nuire. Et certaines pseudo-expertes se présentant comme de la sphère sceptique en ont profité pour hurler avec la meute des conspis et vendre leur soupe (pardon, leur conférence/livre/formation… bordel, j’ai déjà vu ce pattern quelque part…).

Les vieux soldats ne meurent jamais, ils ne font que s’effacer. Je ne pense pas qu’Antoine Daoust est parti pour ne jamais mourir (il n’est qu’un humain après tout), mais il a décidé de ne pas s’effacer, et, maintenant que les plaintes sont déposées et les affaires en cours d’instruction, de lancer sa contre-offensive. Elle est à lire (et à écouter, car Antoine, en bon journaliste qu’il est, lui, contrairement aux mecs de France Soir, a récolté les preuves de ce qu’il avançait) sur le site L’Officine (ici https://lofficine.eu/temoignage/la-methode-azalbert-partie-1/), qui sera sans doute le nouveau feuilleton de 2024. Si vous aviez encore un doute sur le sérieux de cette affaire, je vous encourage à aller consulter cette documentation : entendre Azalbert, le patron de France Soir dire sans vergogne « Ecoutez M. Daoust […] pour éviter toute plainte pénale, il faut savoir arrêter ce genre de chose. Je sais arrêter ce genre de chose. » est sans doute le meilleur moyen de prendre conscience de la réalité des choses. Les fact-checkeurs, les vulgarisateurs, les débunkers affrontent des gens non seulement réellement nuisibles, mais réellement dangereux.

\*\*\*

DECOUVERTE DE LA SEMAINE

Plus qu’une découverte cette semaine, c’est un accomplissement. Les équipes médicales de l’hôpital NYU Langone Health ont annoncé (lire le communiqué ici https://nyulangone.org/news/nyu-langone-health-performs-worlds-first-whole-eye-partial-face-transplant) avoir réussi la première greffe complète de l’œil, incluant une connexion au système nerveux central, après une chirurgie qui aura duré 21 heures sans interruption.

Le patient concerné, Aaron James, a en réalité reçu plus qu’un nouvel œil puisqu’il a également été transplanté d’une greffe partielle du visage. Cette lourde opération est la réponse à un accident du travail qui lui avait valu de perdre son œil et son bras gauches, son nez, ses lèvres, ses dents de devant, sa joue gauche et la partie gauche du menton suite à une décharge de 7200 volts qui l’avait frappé en juin 2021. Stabilisé, il a été déclaré éligible à la greffe et a été opéré le 27 mai 2023. En plus du visage et de l’œil du donneur, Aaron James a également reçu des cellules souches issues de la moelle osseuse de celui-ci, dans l’espoir d’arriver à rétablir le passage d’information entre le nerf optique et le système nerveux central. Un pari réussi pour l’équipe médicale, puisque près de 6 mois ont passé, le patient ne présente aucun signe laissant penser à un rejet et la greffe présente une très bonne irrigation sanguine de la rétine, une étape capitale pour que l’œil soit capable de transmettre les informations reçues au cerveau.

Pour l’instant, Aaron James n’a pas encore recouvré la vue, mais les chirurgiens sont optimistes : toutes les autres tentatives de greffe de l’œil avaient jusqu’ici échoué avant trois mois, avec cette nouvelle technique, un pas de géant a été fait dans la direction de la restitution des facultés sensorielles des grands brûlés et des blessés graves.

\*\*\*

PISTE DE LA SEMAINE

\*Alcoolisme : cette semaine, c’est une piste plutôt rassurante qui semble se dégager de la dernière étude en date (à lire ici https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S074183292300263X?via%3Dihub) sur les effets de l’alcool sur le cerveau, en particulier dans les cas d’alcoolisme qui entraine une consommation importante et donc des lésions cérébrales. S’il est bel et bien confirmé que la consommation excessive est directement liée à un amincissement général de l’épaisseur du cortex, l’étude en question démontre que cet état est réversible, et même qu’il le serait plutôt rapidement. L’étude porte sur un petit échantillon (moins de 200 patients) et doit donc être prise avec les précautions d’usage, mais les résultats d’imagerie réalisée pour l’occasion ont montré qu’il suffisait d’un peu plus de 7 mois (7.3 pour être précis) pour que l’épaisseur corticale redevienne similaire à celle des gens n’ayant jamais bu un verre. Alors, les résultats devront être confirmés sur un plus grand échantillon, d’une part, et d’autre part, n’y voyez pas là un blanc-seing pour aller se murger la tronche en se disant que ça n’a pas de conséquence. L’idée, c’est plutôt que ces résultats apportent de l’espoir aux gens qui bataillent avec l’abus de substance. Vous n’êtes pas « foutus », ne vous dites pas que « perdu pour perdu » autant continuer, vous avez un réel pouvoir d’action sur votre état de santé. Courage.

\*\*\*

IMPASSE DE LA SEMAINE

\*Grippe : il y a deux choses que j’aimerai pour cet hiver (deux choses en règle générale, pour ce qui concerne ma liste de souhaits hivernale, c’est un secret entre le Père Noël et moi). La première, c’est qu’on arrête de dire que le Covid « c’est juste une grippe », parce que ce n’est pas vrai, beaucoup de gens en sont morts et des gens vivent encore avec des séquelles (genre moi, pas plus tard que cette semaine, j’ai fait des recherches de références pour écrire un papier et je suis tombée sur un article formidable… de moi, mais que je n’ai aucun souvenir d’avoir écrit, et qui a été rédigé durant ma convalescence de Covid, quand j’avais encore de la confiote à la place du gingin, c’est vous dire la violence du truc). La seconde, ce serait que l’expression « juste la grippe » parte à la déchetterie pour toujours. La grippe, c’est pas « juste la grippe ». Souvent quand vous êtes « grippé » vous avez un virus dit alakon qui y ressemble un peu, mais c’est pas la grippe. Mais vous y croyez alors vous vous dites « oh, la grippe, ça va ». Puis un jour vous avez vraiment la grippe. Et là pendant 48h vous avez l’impression d’être passé sous un bus. Moi j’ai manqué de finir aux urgences pour détresse respiratoire avec cette merde. Depuis, je suis vaccinée chaque hiver (enfin en automne, c’est là qu’il faut le faire). Et une histoire est tragiquement venue nous rappeler la dangerosité de la « juste grippe ». L’histoire d’Anaïs. Anaïs a 35 ans, elle est aide-soignante et, dans le cadre de son travail, elle chope la grippe. Elle consulte, on confirme la grippe. Le soir elle se couche parce qu’elle est fatiguée, mais rapidement se sent mal. Son mari, alerté par des signes subtils, genre des vomissements de sang, appelle le 15, qui l’oriente vers le médecin généraliste de garde de l’hôpital. Lui, quand il examine Anaïs dont la saturation en oxygène est en train de s’effondrer, ne comprend pas pourquoi on l’a amenée à lui, et appelle une ambulance avec équipe de réanimation. Quand Anaïs arrive à l’hôpital, le pronostic vital est déjà engagé. Anaïs va passer presque deux mois en réanimation. Poumons, reins, cœur, les organes lâchent les uns après les autres, et Anaïs sera placée sous respirateur (pour respirer à sa place), dialyse (pour filtrer le sang à la place des reins) et ECMO (pour oxygéner et pomper le sang à la place des poumons et du cœur). Les globules blancs sont absents car le corps est épuisé, n’arrive pas à se débarrasser du virus et enchaîne les surinfections. La nécrose commence, et elle doit être amputée de l’avant pied droit et de la jambe gauche jusqu’au-dessous du genou. Anaïs est aujourd’hui rentrée chez elle, et sa famille essaye de reconstruire leur vie. Anaïs n’avait aucune prédisposition, aucune fragilité, aucune maladie chronique, elle n’était pas âgée ni handicapée. Elle a eu « juste la grippe ». La A, si ça change quelque chose. Vaccinez-vous.

\*\*\*

MAUVAISE NOUVELLE DE LA SEMAINE

\*Méningite : déjà avec un titre de section comme ça, vous savez que ça va pas être la joie. L’Institut Pasteur alerte sur une recrudescence de méningites en France. Si le vaccin contre le méningocoque est bien obligatoire pour les enfants, de nombreux adolescents, nés avant l’obligation vaccinale, ne sont pas immunisés. Or, ils sont à l’heure actuelle, avec les jeunes adultes (qui ne sont pas immunisés non plus, comme c’est pratique) la population la plus touchée. Pourquoi cela ? Car si une personne sur 10 dans la population est porteuse saine du méningocoque, cette proportion est de 1 sur 3 chez les ados. Et même traitée à temps, avec tous les soins adéquats, la létalité reste de 10%. L’Institut appelle à revoir la stratégie vaccinale actuelle, où seul le vaccin contre la souche C est obligatoire, en faisant passer le vaccin contre la souche B de recommandé à obligatoire et en faisant approuver par l’ANSM un vaccin tétravalent contre les souches A, C, W et Y.

Source : Institut Pasteur

\*\*\*

BONNE NOUVELLE DE LA SEMAINE

\*Donation : alors, je sais, je suis un peu en retard, normalement c’est octobre blablabla, mais je tenais à vous rappeler qu’il y a des cancers toute l’année, donc des chimios toute l’année, donc des gens qui ont besoin de perruques toute l’année. Si vous êtes trop âgé pour donner votre moelle osseuse, trop fatigué pour donner vos gamètes, trop tatoué pour donner votre sang et trop vivant pour donner vos organes, vous pouvez en revanche, et toute l’année, donner vos cheveux pour ça. Pour ça, je vous recommande ma technique qui consiste à « jamais voir un coiffeur pendant des années jusqu’à en avoir très marre ». Il y aura donc bientôt quelqu’un qui se baladera avec 30 cm de mes cheveux sur sa tête (loin de mon record, établi à 56 cm, mais c’est pas toujours la taille qui compte). Je m’en plains beaucoup parce qu’ils sont très indisciplinés, mais j’espère quand même qu’ils lui plairont.

\*\*\*

« QU’EST-CE QUE PUTAIN DE QUOI ? »

Les conspirationnistes sont partout, y compris… dans les pubs maintenant. Le petit bijou de cette semaine, en plus d’être très drôle (c’est avec des chats, et Internet a été créé pour les chats comme chacun sait), retrace extrêmement bien la pensée conspirationniste : vous allez trouver débile le « complot des humains pour récupérer le caca des chats pour construire la Lune avec » (véridique, vous pouvez regarder ça là https://www.linkedin.com/posts/creapills\_des-chats-conspirationnistes-dans-une-pub-activity-7130630549706051584-jaoH), mais en vrai, est-ce vraiment plus absurde que le « complot des états pour cacher le grand mur de glace que si on va au-delà on tombe dans l’espace, quoi que « tomber dans l’espace » veuille dire au sens de la physique » ou celui du « complot de BigPharma pour implémenter des hydres dans les vaccins quoi que ces hydres en question soient du point de vue biologique dans le but de faire mourir tous les gens qui sont d’accord avec eux et qui font de la main d’œuvre pas chère » ?

Peut-être bien que ça se vaut. Mais on est censé pouvoir attendre un plus des Homo sapiens que des Felis domesticus (genre la mienne elle mange le scotch des cartons, elle se colle la langue et elle recommence quoi…). Même si entre nous, je commence à avoir un doute.

\*\*\*

POINT METHODE DE LA SEMAINE : trouver un boulot dans la recherche, un job à temps plein

Aujourd’hui, je suis très fatiguée, et je pense que c’est pas mal d’expliquer pourquoi. Le temps de la recherche est un temps long, mais c’est valable pour tout y compris pour les carrières (SURTOUT pour les carrières) et pour l’administratif. Du coup, quand un chercheur est sous contrat, il commence par faire de la recherche, et puis il consacre les derniers mois de son contrat de recherche à essayer de trouver le contrat suivant. Pour vous donner une idée du volume que ça représente, je vais vous donner un petit aperçu du temps et de l’énergie que ça me prend de faire des candidatures pour pouvoir faire de la recherche, sur les 6 derniers mois (dont 5 où j’étais encore à Tartu, donc où je travaillais déjà à temps plein). Pour des raisons de confidentialité, certains dossiers étant toujours en cours, aucun nom de programme, d’institution ou de ville ne sera mentionné. Mais rien n’est exagéré.

Tout avait commencé par un collègue Roumain qui m’avait rencardée sur un programme de recherche 2 ans dans une université en Allemagne, qui avait 7 places à financer. Pour ça je devais fournir un CV (4 pages avec thèmes de recherche détaillés), une liste des publications et conférences (3 pages, plus si on compte la vulgarisation que j’avais ajoutée en annexe) et un projet de recherche (5 pages où on explique quoi qu’on va faire et comment), le tout assorti d’une lettre de candidature. Temps de préparation : 2 semaines à temps plein. J’ai été classée 8e et je pense que les gars du comité vont avoir une vie un peu mouvementée vu comment je les ai maudits sur 24 générations.

Puis je me suis dit que je pouvais peut-être rentrer en France, après tout. Il y avait une offre de « résidence de recherche » de 18 mois, pour laquelle il fallait fournir un programme de recherche (5 pages, mais pas le même que pour l’Allemagne), un CV avec liste de publications intégrée cette fois (donc une dizaine de pages), quelques publications-phares (dans mon cas 6, ce qui représentait à peu près 200 pages) et trois lettres de recommandation, que mon superviseur, mon ancienne directrice de thèse, et mon président de jury m’ont écrites avec plaisir. Temps de préparation : 1 mois à mi-temps. Il fallait aussi avoir passé moins de 12 mois en France sur les 3 dernières années, et au moment de la candidature, je comptais 12 mois et 20 jours, donc j’ai été refusée avant même d’atterrir en commission. Eux aussi auront une vie mouvementée.

Du coup j’en ai eu marre, je me suis dit que j’allais écrire aux collègues partout dans le monde la célèbre lettre « salut les gars, comme vous le savez le milieu académique c’est le bordel et j’ai un chat à nourrir, quelqu’un a du taf ? » et entre temps candidater partout où je pouvais. J’ai commencé par la Belgique parce que ça faisait pas loin, mais la candidature exigeait l’appui d’un directeur de laboratoire, donc j’ai décidé de commencer par ça avant de monter le dossier qui avait l’air long et chiant. J’ai essuyé des refus polis ou des non-réponses, jusqu’à ce que l’assistant d’un chef de labo ait les gonades de me dire « te fatigue pas meuf, il y a un énorme racisme anti-français dans l’université, ils voudront jamais de toi juste à cause de ça, ils te le disent pas par mail parce que c’est illégal, mais la vérité c’est ça ». Merci mon ami, c’était cash, mais ça m’a évité de bosser pour rien.

Après ça, j’étais donc saoulée de la sphère francophone, donc je me suis dit « et si en fait je restais loin ? Et si même je partais encore plus loin ? » et j’ai candidaté sur un poste sur 5 ans sur les contacts humains-biodiversité menacée en milieu extrême à Oulu en Finlande (cherchez pas, c’est ce que la seconde université la plus au Nord du monde, y a que l’université Arctique de Norvège qui fait mieux… ou pire, selon votre point de vue). Il fallait pour ça un CV avec liste de publications (mais pas ordonnée comme pour le dossier français, 8 pages seulement), un projet de recherche avec planning de recherche intégré (15 pages environ) et une lettre de candidature motivée (par autre chose que l’image d’un frigo vide). Temps de préparation : 3 semaines à mi-temps. J’avoue, niveau vie perso, se barrer 5 ans de plus dans le Grand Nord encore plus au Nord que le Grand Nord, ça commençait à râler. Bon, j’ai pas été prise parce qu’ils ont préféré recruter en interne (et je les comprends un peu, le Finlandais est fait pour la recherche dans la neige, c’est bien connu qu’ils naissent spontanément dans les congères).

C’est à ce moment-là qu’une collègue Tchèque rentre du seul mois de vacances qu’elle a pris en 5 ans et tombe sur mon mail. Panique à bord, elle veut absolument essayer de me mettre le grapin dessus pour m’intégrer à son département, elle n’a pas les fonds pour un poste pérenne mais voudrait commencer par obtenir pour moi une bourse de recherche de 2 ans. Le dossier est un des plus durs à préparer et des plus sélectifs de tous les financements européens. Normalement, ça se prépare sur 7 mois. La deadline est dans 7 semaines. Et on se dit « même pas peur ». Elle me laisse dans les mains de sa « grant manager », une nana dont c’est le boulot de monter les dossiers pour ramener des financements à l’université. Je vais vous le dire tout net, cette femme m’a portée à bout de bras pendant 7 semaines, Sam qui porte Frodon sur la montagne du Destin. Le dossier se compose d’un projet de recherche qui doit comprendre un état de l’art complet, une description détaillée des objectifs, de la méthodologie et des résultats attendus, des déclarations concernant le travail en science ouverte, la gestion des données collectées et les considérations éthiques, des tableaux à n’en plus finir sur l’offre de formation associée, le management des risques du projet, le planning de recherche sur 2 ans avec l’intégralité des deadlines et documents associés, le programme d’implémentation et tout un tas de considérations pourquoi moi, la superviseuse et la fac d’accueil on est trop fort ; il se compose également d’un document administratif qui possède sa propre table des matières tellement il est énorme et d’un document annexe qui doit comprendre l’intégralité du CV avec publications et le listing de tous les équipements du laboratoire d’accueil. Vous sortez de là, vous n’avez plus le souvenir d’aucune nourriture. Ni du chant de l’eau, ni de la caresse de l’herbe. Temps de préparation : 7 semaines (en dormant 4h30 par nuit). Réponse : février si tout va bien…

Pendant ce temps-là (à Vera Cruz), j’étais en relation avec un labo en France, parce que j’avais bien aimé leur proposition de poste. Mais c’est encore une fois un concours très sélectif. Deux concours même, puisque, comme beaucoup de laboratoires, celui-ci a deux institutions de tutelle. On a commencé à préparer le premier dossier (CV, projet de recherche, liste des publications, détails des publications majeures, résumé de carrière, un beau bébé de 25 pages) depuis février 2023 pour un recrutement qui va ouvrir en février… 2024. Mais comme ils aimeraient vraiment m’avoir, tout en sachant qu’il y a pas beaucoup de places, ils me disent en ce moment « mais allez, tente l’autre concours de tutelle, tu vas bien voir », donc on se lance dans un second dossier avec CV, résumé de carrière et projet de recherche. Si je me fie au dossier-exemple qu’ils m’ont filé, hors les publications jointes, ça va faire une petite centaine de pages. Temps de préparation : 1 an à temps partiel. Réponses : plus ou moins à l’été, en tout cas une fois que j’aurais accepté la proposition des Tchèques si le financement est accepté, parce qu’évidemment c’est pas drôle sinon.

Quitte à avoir dû rentrer en France, je me suis dit que je pouvais bien tenter un autre concours local, pour peu qu’il soit prestigieux et intéressant. L’institution visée est de surcroît fortement interdisciplinaire, ce qui est complètement mon truc. Le dossier ce coup-ci devait comprendre un projet de recherche mais aussi un projet d’enseignement, un CV détaillé, tout un tas de publications, y compris la thèse et son rapport en intégralité, le tout pour un total définitivement record (du moins j’espère à ce stade pitié) de 783 pages. Temps de préparation : 2 mois à temps plein. Réponse : mi-avril ou un truc du genre, juste ce qu’il faut pour se télescoper avec tous les autres encore en cours.

Ce soir, je viens de recevoir un nouveau mail de mon collègue Roumain « on a une nouvelle bourse de recherche qui s’ouvre en Allemagne, tu veux pas monter un dossier pour venir ? ». Je ne sais pas ce que je veux, peut-être c’est une raclette pour moi toute seule, peut-être c’est une sieste de 6 jours, deux litres de Vana Tallinn ou faire un casse à la SPA et repartir avec tous leurs chatons. Mais monter un nouveau dossier n’en fait clairement, définitivement pas partie.

\*\*\*

En espérant avoir pu apporter un peu de lumière dans le chaos ambiant, je rends l'antenne, et on y retourne la semaine prochaine, peut-être, je suis pas sûre, je dois donner un cours le samedi à l’université et du coup je serai en déplacement tout le week-end, donc je ne sais pas trop comment je vais gérer ça, ce sera la surprise, embrassez donc le chaos avec moi. En attendant, prenez soin de vous et des chercheurs qui bossent dur, et, autant que possible, restez chez vous. Bisous.